

La France jugée par un Américain

"THE FRANCE OF TO-DAY," par M. Barrett Wendell

VI — LA QUESTION RELIGIEUSE

Les questions de politique et de religion sont partout brûlantes et dangereuses à aborder. Il est presque impossible d'être impartial, et plus on est impartial, plus on a la chance de voir son attitude interprétée ; car si vous ne vous rangez d'aucun parti, chaque côté prétendra de bonne foi que vous soutenez l'autre.

Le peuple français est un peuple essentiellement religieux dans le sens large du mot. Il en a toujours été et il en est encore ainsi.

Il n'y a qu'à contempler le prodigieux essor de l'architecture du moyen-âge pour se rendre compte de ce qu'a été l'intensité de ce sentiment.

Vous pouvez oublier les détails de structure et d'ornementation ; les chefs d'œuvre de la statuaire peuvent flotter vagues et imprécis dans votre mémoire ; jamais ils ne perdent la vie. Vous êtes de plus en plus conscient de l'immensité de cette inspiration. Les lourdes arches des temps les plus anciens ne s'écrasent pas sous le faix, elles s'élèvent au contraire, éclatant en une efflorescence toujours plus fournie, de rude et splendide sculpture. Bientôt, elles dressent leurs pointes vers le ciel, laissant la lumière filtrer à travers les ogives et les orbes qui s'ouvrent comme des fleurs dans les murailles ajourées. Les espaces se remplissent de glorieuses irradiations ; la clarté du soleil s'enrichit des images austères des patriarches, des saints, des Anges, de la vierge Marie ou de Notre Seigneur lui-même. Les aspirations s'élèvent plus haut, toujours plus haut, inlassables, surhumaines. Les arceaux et les colonnes, les feuillages sculptés et les dentelles de pierre s'enlacent comme des lianes, jusqu'à ce que peu à peu elles perdent la vigueur qu'elles puisaient par de profondes racines dans l'immuable terre.

Elles tremblent, elles chancellent croyez-vous ? et cependant cette lux-

uriante végétation continue à se dresser dans l'azur.

Cet élan devait avoir une fin. Mais si vous l'avez observé jusqu'au bout, vos yeux restent, malgré vous, plus avidement tournés que jamais vers le ciel et les éternités. La splendeur de cette floraison qui les avait mille fois ravis, vous rappelle seulement quelle force vitale inexhaustible il a fallu pour produire une croissance si incessante, si immortelle même en ruine.

La vie la plus vraie, la plus intimement proche du centre de la vie qui nous embrasse tous, se trouve seulement dans une ferveur semblable à celle qui anima la France dans les siècles constructeurs d'églises.

Aucun peuple, aucune race, ni aucune fusion de race n'aurait pu nous laisser une telle œuvre, s'il n'avait été dominé par le pouvoir du sentiment religieux.

Et ce sentiment religieux se retrouve dans les luttes âpres, poignantes, passionnées, de l'heure actuelle.

Au début de son séjour, M. Barrett Wendell eut rarement l'occasion de rencontrer des membres du clergé français. Peu à peu, néanmoins, la connaissance se fit, et il en retira l'impression que le prêtre français n'était pas ce que les traditions protestantes et les vieux mémoires pourraient donner à penser.

Il y a eu des Richelieus et des Mazarins, des Rohans, des Talleyrands et des petits abbés de cour, mais ce n'est pas parmi ceux-là que l'on chercherait fructueusement l'image du prêtre moderne ; on le trouvera plutôt parmi ces ministres dévoués, qui, cachés dans la foule, risquant leurs vies, bénissaient les condamnés allant à l'échafaud sous la Terreur ; parmi les martyrs fusillés sous la Commune alors qu'ils cherchaient à prévenir les luttes fratricides ; c'est aussi ce bon abbé Constantin d'une foi si émouvante et d'une si profonde charité. "Le clergé français moderne mérite le titre de révérend tout

autant qu'aucun clergé qui ait jamais sanctifié le monde."

Mais si en contemplant ces dévoués Pasteurs, ces martyrs désintéressés, ces apôtres du bien, on se sent disposé à exécuter les sectaires misérables qui les ont massacrés pour le triomphe d'une idée : tout d'un coup, surgit la vision des Foxes, des John Rogers, des Rowland Taylors, des Hoopers, des Latimers, des Riddleys, des Crammers, des Colignys et des huguenots de la St-Barthélémy, qui sont des martyrs eux aussi, et qui furent sacrifiés par les dévots de cette foi qui anima les héros dont nous venons de parler plus haut. Alors ? Les partisans de la Commune étaient-ils si coupables de vouloir brutalement supprimer une croyance qu'a pu produire de si sanglants holocaustes.

Cela prouve simplement que toutes les fois sont intransigeantes ; que la négation de la foi est en elle-même une foi. Et que les guerres de religion planent encore sur nous avec leurs horreurs de la chair et leurs gloires de l'esprit.

Le conflit est un conflit d'idéal. Les adhérents de chaque parti se croient absolument dans le droit ; donc leurs adversaires ne peuvent être qu'absolument dans l'erreur. Ce qui ne veut pas dire qu'ils en sont conscients. L'erreur de bonne foi est presque aussi respectable que la vérité même. Toutes deux jouissent de la grâce spirituelle d'une absolue dévotion.

Cette dévotion imprègne toute la France sous une forme ou sous une autre bien plus généralement et plus profondément qu'on ne pourrait le supposer tout d'abord.

La netteté de l'esprit français lui permet de définir sa foi en termes extrêmement précis, et alors à en chérir la formule. Cet amour excessif de la formule, les amène à se ranger au point de vue religieux en partis très tranchés.

De là, leurs terribles difficultés, leurs inconciliables malentendus. Somme toute, à l'heure actuelle, la question religieuse en France est une lutte entre le catholicisme et les dissidents, que ces derniers soient protestants, juifs ou libres penseurs, peu importe ; tous désirent exercer, à divers degrés, la "libre-pensée" dans